

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VIII.

15 JUIN 1909

No. 12

SOMMAIRE—Mort de Mgr Duhamel—Monument de la foi d'Henri VIII—
Délicatesse française envers Jésus-Hostie—Monseigneur au pensionnat de
Saint-Boniface—Profession religieuse—Mgr Joussard, O.M.I.—Un con-
grès d'éducation—Visite du R^{dm}e P. Général des Trappistes—Hospice de
Midnapore—Prière à St Jean-Baptiste—La mort réelle et la mori appa-
rente—Le français chez les Américains—L'école dans la République Argen-
tine—Visite pastorale et confirmation—La colonisation de la Saskatche-
wan—Notre question scolaire et l' "America"—Ding ! Dang ! Dong !—
R. I. P.

MORT DE MONSEIGNEUR DUHAMEL.

Dimanche, le 6, un télégramme venant d'Ottawa, et adressé à Mgr l'Archevêque, apportait la triste nouvelle de la mort aussi soudaine qu'inattendue de Mgr Joseph-Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, Ont. Bien qu'indisposé et souffrant depuis assez longtemps, Mgr Duhamel n'avait pas cru le moment encore venu de se reposer et c'est dans l'exécution de ses devoirs de premier pasteur du diocèse que la mort est venu le moissonner. Mgr Duhamel est mort subitement à Casselman, petite ville non loin de la capitale, alors qu'il était en visite pastorale. On lui avait conseillé de ne pas entreprendre, dans les circonstances, cette tournée pastorale, mais lui toujours courageux, toujours énergique cru qu'il pouvait impunément mépriser ce conseil. Il partit donc pour sa visite, allant, non sans s'en douter probablement, au devant de la mort; et c'est ainsi que la mort est venu le prendre le harnais sur le dos. Cette mort qui nous surprend parce que nous ne nous y attendions pas, n'a pas dû prendre l'Archevêque d'Ottawa par surprise, et nul doute qu'il était prêt car lui s'y attendait. Et la preuve, c'est que lorsqu'on lui annonça qu'un concile plénier se tiendrait à l'automne à Québec, on rapporte qu'il aurait dit: "Je ne le verrai point." On cite souvent comme exemple étonnant de soumission à la volonté de Dieu cette

parole d'un jeune scolastique Jésuite à qui l'on demandait au moment où il prenait sa récréation, ce qu'il ferait si à l'instant même on venait lui annoncer qu'il mourrait dans un quart d'heure; "Je continuerais à jouer répondit-il." Mgr Duhamel a fait comme notre jeune saint Jésuite; se sentant frappé au cours de sa visite pastorale il n'a pas cru pouvoir mieux répondre à la volonté de Dieu que de continuer sa visite et de se laisser enlever par la mort dans l'exercice de l'un de ses principaux devoirs d'Evêque. Cette mort ne jette pas seulement le deuil sur le diocèse d'Ottawa, mais encore sur l'Eglise canadienne entière, sur le pays tout entier; et elle affecte particulièrement l'Archevêque de St-Boniface pour qui le disparu fut toujours un consolateur, un conseiller sûr, un ami fidèle et dévoué. Mgr l'Archevêque, parti lui aussi en visite pastorale, n'a pas pu revenir assez tôt à St-Boniface pour aller assister aux funérailles qui ont eu lieu jeudi matin, le 10, à Ottawa.

Mgr Duhamel était le doyen des évêques du Canada, le deuxième évêque et premier archevêque d'Ottawa. Né à Contrecoeur, P. Q., le 6 novembre 1841, il fut ordonné prêtre le 19 décembre 1863. Il était curé de St-Eugène, comté de Prescott, Ont., lorsqu'il fut élu successeur de Mgr Guigues, au siège d'Ottawa, le 1er septembre 1874. Sacré le 28 octobre 1874, il devint archevêque le 8 juillet 1886.

Qu'il repose en paix !

MONUMENT DE LA FOI d'HENRI VIII

EN JESUS-HOSTIE.

L'ostensoir, qui a servi au Congrès Eucharistique de Londres, avait été donné en 1513 par Henri VIII, fondateur de la religion qui nie la présence réelle, à un lieu de pèlerinage: Notre-Dame de Nale, dans le Brabant.

Quand il s'est agi du Congrès, le curé de cette église a proposé lui-même de prêter ce trésor à l'Angleterre.

Quel touchant monument de la foi des anglais du seizième siècle !

DELICATESSE FRANÇAISE ENVERS JESUS-HOSTIE.

Au même Congrès, les catholiques de France, par l'initiative d'un sénateur, M. Jénouvrier, avaient expédié à Londres une quantité considérable de fleurs destinées à orner la cathédrale et à joncher les rues pour le passage de la procession. Ces fleurs, envoyées dans de telles circonstances, avaient un langage d'une éloquence émouvante, et tous les catholiques anglais y ont été très sensibles.

MONSEIGNEUR

AU PENSIONNAT DE ST-BONIFACE.

Le 3 juin les élèves du Pensionnat de St-Boniface donnèrent une remarquable séance dramatique et musicale en l'honneur de S. G. Mgr l'Archevêque. Plusieurs membres du clergé et de nombreux parents des élèves étaient présents.

Une fort délicate adresse exprima d'abord à Sa Grandeur les sentiments dont débordaient tous les cœurs et dont l'écho se répécutait par toute la maison. Deux fillettes lui présentèrent gracieusement un calice et un ciboire pour les missions du diocèse.

Un drame anglais, représentant diverses scènes familiales, fut exécuté avec beaucoup de naturel par des élèves de langue anglaise. Puis *Thérèse la fratricide*, drame français très émouvant, où l'ambition et le crime forment un saisissant contraste avec les plus sublimes sentiments chrétiens, fut interprété avec un réel talent. Netteté de prononciation, naturel et variété se soutinrent pendant la durée des quatre actes.

A l'issue de ce drame, Monseigneur prit la parole. Il félicita d'abord en anglais les élèves de langue anglaise de la manière heureuse et pleine de charme avec laquelle elles avaient rempli leurs rôles et dégagea une leçon de leur drame, montrant l'appréciation que l'on doit faire des richesses. Ensuite, s'exprimant en français, Sa Grandeur se déclara fière du Pensionnat de St-Boniface, remercia ses chères enfants des vœux exprimés, des cadeaux offerts et adressa de chaleureuses félicitations à celles qui venaient de remplir d'une manière si distinguée cette remarquable séance.

Monseigneur rendit hommage au zèle et à la distinction qui caractérisent les Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie et termina en complimentant les commissaires et les parents.

Le chœur chanta: *O Canada*, et l'auditoire se retira charmé des belles choses qu'il venait d'entendre.

PROFESSION RELIGIEUSE

A STE-ROSE-DU-LAC, MAN.

Au noviciat des Révdes Sœurs de Notre-Dame des Missions, S. G. Mgr l'Archevêque a donné, le 25 mai, le saint habit à la Rde Sœur Marie Ste-Camille, née Vitaline Barnabé, de Letellier, Man., et a reçu les premiers vœux de religion de la Rde Sœur Marie Ste-Isabelle, née Attala Plante, d'Oiga, N. Dak.

— Le T. R. Frère Firmin, supérieur général des Frères de la Croix de Jésus, était de passage à St-Boniface le 4 du courant.

MGR JOUSSARD, O. M. I.

Sur la proposition de la Sacrée Congrégation de la Propagande, S. S. Pie X a nommé coadjuteur, avec future succession, de Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska, le R. P. Célestin Jousard, Oblat de Marie-Immaculée.

Mgr Jousard est originaire du diocèse de Grenoble, en France. Il naquit en 1851, fit sa profession religieuse en 1876 et fut ordonné en 1880.

Missionnaire au Canada depuis 29 ans, l'évêque-élu résidait récemment à Saint-Henri-Vermillon, dans le vicariat apostolique d'Athabaska.

Veuille Sa Grandeur agréer nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux.

UN CONGRES D'EDUCATION.

Nous sommes heureux d'apprendre que le congrès projeté des Canadiens-Français d'Ontario s'organise effectivement et qu'il sera tenu à Ottawa au mois de septembre prochain. La question principale qui fera le sujet des délibérations de ce congrès sera celle de l'éducation. C'est la plus importante pour la conservation de notre langue dans la province d'Ontario et pour l'avenir des jeunes générations. Connaissant la relation intime, qui existe entre la foi et la langue d'un peuple, nous ne pouvons qu'applaudir aux nobles efforts tentés par nos compatriotes ontariens et leur souhaiter de tout cœur succès complet dans leurs justes et patriotiques revendications.

Dans certains endroits, on se plaint qu'il n'y a aucune école française, qu'il n'y en a pas assez dans d'autres, tandis que là où le français est enseigné on regrette que les instituteurs et institutrices n'aient pas toute la formation pédagogique nécessaire pour donner un bon enseignement. Le congrès s'occupera de tout cela et fera parvenir à qui de droit ses justes demandes. Nous formons le vœu que la minorité française d'Ontario soit traitée par le gouvernement de Toronto avec autant de justice et de libéralité que l'est la minorité anglaise dans la province de Québec.

L'Honorable Juge Constantineau a été choisi unanimement comme président du futur congrès et M. l'abbé Beusoleil, curé de Fourrier, Ont., comme vice-président.

Le congrès a été placé sous le haut patronage de NN. SS. Duhamel, archevêque d'Ottawa, Lorrain, évêque de Pembroke, Latulippe, vicaire apostolique du Témiscamingue, de Sir E.-A. Tacheureau, de l'Honorable sénateur Belcourt, et de l'Honorable M. Éhéaume, ministre des Travaux Publics de la province d'Ontario.

VISITE DU REVERENDISSIME

PERE GENERAL DES TRAPPISTES.

S. G. Mgr Augustin Marre, évêque titulaire de Nicopolis et Supérieur Général des Cisterciens ou Trappistes visite actuellement les maisons de son Ordre au Canada. Du 27 au 31 mai Sa Grandeur était au monastère de N.-D. des Prairies à St-Norbert. En arrivant dans l'Ouest, le distingué visiteur vint à l'archevêché offrir ses hommages à S. G. Mgr l'Archevêque, qui était absent à ce moment.

Avant d'être élu Général de son Ordre, Mgr Marre était abbé de N.-D. d'Igny, au diocèse de Reims. C'est là que S. E. le Cardinal Langénieux était allé le chercher pour le sacrer évêque et le faire son auxiliaire.

S. G. Mgr Marre réside à Rome, où se trouve la maison générale de l'Ordre.

HOSPICE de MIDNAPORE, ALTA.

La Rde Sœur Marie Clarisse, Supérieure, et trois autres Sœurs de la Providence, parmi lesquelles la Rde Sœur Maxima de Kenora, se rendront tout prochainement à Midnapore, Alta, pour commencer l'œuvre de l'hospice pour vieillards et enfants à laquelle se dévoue le R. P. Lacombe, o. m. i.

PRIERE A SAINT JEAN-BAPTISTE.

“O saint Jean-Baptiste, illustre Précurseur du Messie, vous que le Sauveur a proclamé le plus grand parmi les enfants des hommes, et que Notre Saint Père le Pape Pie X a donné pour patron spécial aux Canadiens-Français, vous avez merveilleusement préparé, par votre vie austère, pénitente et angélique, les voies au règne de l'Agneau Rédempteur. Nous vous en supplions, daignez nous accorder la grâce de marcher sur vos pas glorieux, de conserver la foi de nos pères, de défendre avec zèle les intérêts de la Sainte Eglise catholique, et de réaliser les desseins de la divine Providence sur chacun de nous, afin qu'après l'exil de cette vie, nous puissions nous retrouver dans la céleste patrie, pour y chanter les louanges du Roi éternel de tous les peuples, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.”

Cette prière a été approuvée le 12 février 1899 par S. G. Mgr l'Archevêque de Québec qui accorde 40 jours d'indulgence à sa récitation.

— Le R. P. Morard; de Forget, Sask., provincial des Pères de la Salette, a passé par St-Boniface le 23 mai en route pour l'Italie, où il va assister au chapitre général de son Ordre.

LA MORT REELLE ET LA MORT APPARENTE.

EXPERIENCE DU FRERE CELESTIN GUILLET, O. M. I.

Le livre du R. P. J.-B. Ferrères, s. j., traduit de l'Espagnol, édité et augmenté de nombreux appendices par le Rév. Dr. J. B. Geniesse, a excité une certaine sensation, il y a quelque temps, sur la question des enterrements prématurés. Malheureusement cet intérêt, pour une raison ou pour une autre, s'est déjà éteint et on en est encore à l'insouciance des temps passés.

Voici un exemple à ajouter aux nombreux cas cités dans le livre, pour prouver que le moment de la mort réelle est loin de coïncider souvent avec le moment de la mort apparente.

Le Frère Célestin Guillet, o. m. i., est actuellement (1909) âgé de 67 ans. Il est né à Brani-les-Marches, diocèse de Laval, (France) en 1842. Il entra chez les Oblats, en 1859, et sortit à l'époque du tirage pour le service militaire.

En 1863, il fut attaqué de la variole et transporté à l'Hôpital St-Julien de Laval, tenu par les Religieuses de St-Vincert de Paul. Là il fut mis dans la partie de l'Hôpital réservée aux varioleux, et assigné au no 17. Il était rentré le 8 septembre et son état continua d'empirer pendant 8 ou 9 jours. Alors, dans le délire de la fièvre, il s'imagina que sa mère était venue pour le voir et qu'on lui refusait l'entrée de l'Hôpital. Sous cette impression et profitant du moment où la sœur infirmière était absente de la salle, il s'esquiva, descendit un escalier et allait sortir par une porte qui semblait devoir le conduire dehors, quand il se trouva en présence de la sœur. Il fut ramené à son lit, mais il avait pris du froid. C'était vers 10 h. du soir qu'il avait ainsi tenté de sortir, et dès 11 h. on appelait l'aumônier pour l'administrer. Il eut connaissance de la première onction, puis tomba sans connaissance. Peu après il sembla expirer, et fut considéré comme mort. Mais, au contraire, la connaissance lui était revenue sans qu'il pût manifester aucun signe de vie. Au moment où l'aumônier, avant de l'administrer, lui avait demandé de faire le sacrifice de sa vie il avait répondu: "Est-il possible de mourir à 20 ans?"

Dans la matinée le Docteur fit sa ronde, vers 10 h. a. m. Il vint auprès du lit, examina et dit à la Sœur de service: "Le no. 17 est mort, veuillez le faire ensevelir." Le malade entendit et protesta, il disait: "Mais non, je ne suis pas mort, comment avez-vous le cœur assez dur pour m'enterrer avant ma mort?" Du moins il pensait crier, se débattre et s'agiter, mais, de fait, il ne donnait aucun signe de mouvement ni de vie.

Quand la Sœur vint pour procéder à l'ensevelissement, elle constata comme un reste de chaleur vitale, à la place du scapulaire, dans le dos. Elle différa donc l'ensevelissement et manifesta ses

doutes sur la réalité de la mort, mais une autre sœur étant survenue dit: "Il est bien mort, il n'y a pas de doute" malgré les protestations du pauvre malade qui ne donnait, d'ailleurs, aucun signe de vie.

Le lendemain arriva de nouveau le Docteur. Quand il vit le prétendu mort à sa place ordinaire; "Mais, dit-il à la Sœur, est-ce que vous voulez faire des reliques avec le no. 17?" La Sœur protesta qu'elle doutait encore qu'il fût mort. Elle constatait encore ce petit reste de chaleur vitale. Le Docteur heureusement n'insista pas pour l'enterrement immédiat et laissa faire. La Sœur lui demanda même, à plusieurs reprises, d'essayer quelque chose pour ranimer la vie. Ce ne fut que le 8e jour de cet état de léthargie, que le Docteur consentit à faire une incision à la bouche, et à appliquer quelques frictions. Il faut dire que la figure du malade était toute couverte des pustules de la variole et méconnaissable.

Vers les 5 ou 6 h. de l'après-midi de ce même jour, le prétendu mort poussa un grand cri. (voir la note †) La Sœur était absente de la salle; mais, quand elle entra, les autres malades lui dirent: "Le no. 17 est ressuscité, il vient de crier."

Le lendemain le Docteur fut informé. On donna alors régulièrement au malade un traitement restaurateur et l'on put constater un commencement de respiration. Cependant cet état de léthargie continua encore 5 à 6 jours au moins. Il se passa près de 15 jours, depuis le soir qu'il avait été administré jusqu'au jour où il recommença à parler. Le séjour à l'Hôpital dura, en tout, environ six semaines. Quand la Sœur vit qu'il entendait et pouvait parler, elle lui dit: "C'est à votre scapulaire que vous devez de n'avoir pas été enterré vivant."

A sa sortie de l'Hôpital, Célestin Guillet se mit en service, comme valet de chambre, chez M. de Mannoury. En 1867, il rencontra Mgr Grandin, et lui demanda de partir avec lui pour les missions du Nord-Ouest. Il fit son noviciat à la mission du Lac Caribou. Maintenant, en 1909, après 46 ans depuis sa terrible expérience, le Frère C. Guillet est assez vigoureux et réside à la mission du Lac Muskeg, diocèse de Prince-Albert.

† NOTE. -- Au cours de son état léthargique, durant les 8 premiers jours où il était déclaré mort par le Docteur, le jeune C. Guillet eut une sorte de rêve où il lui sembla assister à son jugement. Dans un clin d'œil, il vit, avec la plus grande lucidité, tous ses confesseurs, toute sa vie, et toutes les confessions qu'il avait faites, et cela dans les plus petits détails. Il eut des tentations de désespoir, mais se recommanda à la Ste Vierge. Il vit une balance descendre d'en haut. Un monstre qui ne pouvait être que le démon, était là et prétendait avoir des droits sur lui, mais il continua de se recomman-

der à la Ste Vierge. Le démon déposa un gros sac de sable sur un des plateaux de la balance. Le bon Ange déposa de son côté, des objets qui semblaient être de petits papiers. Pourtant le plateau descendit et gagna un peu sur l'autre. (C'est peut-être à ce moment qu'il poussa un grand cri, qui surprit les autres malades; mais il ne peut l'affirmer, d'autant plus qu'il lui avait semblé crier bien souvent.) Toujours est-il qu'à ce moment où le plateau fut descendu, balance, Ange, démon, tout disparut, et le malade crut qu'il était dans l'église de la paroisse, cherchant une place pour se reposer, et n'en trouvant point, il s'imagina être dans le Purgatoire.

Tous ces détails m'ont été donnés par le Frère C. Guillet lui-même, à St-Albert, le 28 février 1909.

† Emile J. Legal, o. m. i.,
Evêque de St-Albert.

LE FRANÇAIS CHEZ LES AMERICAINS.

L'honorable M. Aram J. Pothier, gouverneur canadien-français du Rhode-Island, au cours d'un discours à nos compatriotes des Etats-Unis, adressait récemment à la jeunesse ces patriotiques paroles:

“ Et vous, jeunes gens et jeunes filles, n'oubliez jamais, ne rougissez jamais de parler le français. C'est votre langue maternelle, la langue de vos ancêtres. Vous seriez étonnés du nombre d'Américains des anciennes familles qui connaissent votre belle langue et se font un honneur de la parler. Vous seriez étonnés du nombre de ces Américains qui viennent me rendre visite au Capitole et qui se font une gloire de m'adresser la parole dans la langue de Racine, de Bossuet et de Molière.”

L'ECOLE

DANS LA REPUBLIQUE ARGENTINE.

Les catholiques de la République Argentine ont constitué dans toutes les villes de l'immense territoire, des comités de défense pour assurer l'enseignement religieux dans les écoles et pour contrecarrer les entreprises audacieuses de l'enseignement athée.

La République compte environ 4 350 écoles avec 218 000 élèves, auxquels la secte veut ravir l'enseignement religieux quoique la religion catholique romaine soit la religion de l'Etat.

L'Argentine doit toute sa culture intellectuelle aux Jésuites, qui fondèrent, il y a trois siècles, l'Université de Cordoba, laquelle est encore actuellement la première université du pays.

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION.

Lorette 20 mai: Longue suite de voitures, communions nombreuses et récitation par les enfants des actes avant et après la communion. Très belle adresse lue par M. le Dr Royal après la confirmation. M. le curé dit quelques mots chaleureux à l'adresse de Monseigneur et l'accompagna à Notre-Dame de Miséricorde, où le lendemain il y eut de nombreuses communions et confirmation.

Dimanche le 23 mai, 27 élèves furent confirmées le matin à l'Académie Ste-Marie. Monseigneur assiste à la grand'messe à l'Immaculée-Conception, où M. le curé Cherrier lui adressa la parole en termes très flatteurs du haut de la chaire. L'après-midi, belle procession depuis la rue Principale, le long de l'avenue Selkirk jusqu'à l'église du St-Esprit. Gardé polonaise en grand costume. Foule immense, respectueuse. 92 confirmés, parmi lesquels plus d'adultes que d'enfants: ce qui prouve qu'en Europe les évêques ne confirment pas souvent. A St-Joseph, chez les Allemands, adresse à Monseigneur, 98 confirmés. Plus d'adultes que d'enfants.

Le 30 mai S. G. Mgr l'Archevêque a confirmé 80 personnes, enfants et adultes, dans l'église de Notre-Dame du Portage à Kenora, Ont. Après la confirmation un paroissien a lu une adresse en anglais, une petite fille a récité un charmant morceau en français et trois autres enfants ont parlé en anglais. Ce sont les Rdes Sœurs de la Présentation de Marie de St-Hyacinthe qui ont prêté paré les enfants, et la population catholique de Kenora apprécie avec raison, leur savoir-faire et leur dévouement bien connus au Canada et aux Etats-Unis.

Dans sa réponse, Monseigneur a dit qu'il constatait avec plaisir, un progrès sensible dans la paroisse, soit à cause du nombre plus grand des communions et l'assistance plus régulière aux offices religieux, soit à raison de la grande satisfaction que donne l'école paroissiale, soit enfin parce que les catholiques s'organisent et commencent à exercer par le *Club Catholic* et d'autres sociétés catholiques, une action sociale salutaire.

Le 30 mai Monseigneur, accompagné du R. P. Vézina, curé de Kenora, est allé à Keewatin confirmer 13 enfants. Après la confirmation M. Ladouceur a lu une adresse en français et Monseigneur y a répondu en louant M. l'abbé Mireault et ses paroissiens d'avoir fait à l'extérieur et à l'intérieur de l'église des réparations qui la transforment et lui donnent un air de fête bien propre à émouvoir la piété.

Le soir du même jour, le *Club Catholic* de Kenora a reçu Mgr l'Archevêque dans ses salles et M. J. MacKay a lu, en anglais, une très belle adresse remplie des plus tendres sentiments de piété filiale.

Le 2 juin, mercredi, M. J. Blais, converti, a été confirmé à Kénora.

Le 3 juin, Monseigneur a confirmé à l'Hospice Taché 26 orphelins, 6 élèves du collège de St-Boniface et 2 élèves du couvent de St-Charles.

LA COLONISATION DU SUD DE LA SASKATCHEWAN.

M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire colonisateur du diocèse de St-Boniface, travaille depuis deux ans à coloniser la partie sud de la province de Saskatchewan. Grâce à son zèle et à son activité, de nombreux compatriotes, particulièrement des Etats-Unis, sont venus s'emparer du sol encore vierge de cette fertile région. Il a ouvert à la colonisation les endroits suivants: Gravelbourg, qui compte aujourd'hui 250 familles canadiennes-françaises; Lafèche, 70 familles; Meyronne, 50 familles françaises; Courval, 20 familles; Notre-Dame d'Auvergne, 100 familles; Lac Pelletier, 55 familles; Les Cyprès, plusieurs familles canadiennes-françaises, belges et françaises; Mazonod et Dollard.

Gravelbourg est situé à environ 50 milles sud-ouest de Moose-Jaw, section 14, townships 10 et 11, rangs 4 et 5, sur le 3^e méridien. Le rang 6 du township 9 est également colonisé et porte le nom de Gravelbourg Ouest. Lafèche comprend les rangs 4 et 5 des townships 8 et 9, au sud de Gravelbourg, soit une distance d'environ 10 milles. Meyronne est situé à 10 milles ouest de Lafèche comprenant le rang 7 du township 8. A 10 milles est de Gravelbourg se trouve Mazonod, couvrant les rangs 2 et 3 des townships 9 et 10, tandis que Courval, à 20 milles sud-ouest de Moose-Jaw et à 20 milles de Gravelbourg, comprend les rangs 2 et 3 des townships 14 et 15.

Notre-Dame d'Auvergne est située à environ 40 milles sud-est de Swift-Current et renferme les rangs 11 et 12 des townships 9 et 10. A 50 milles ouest de Notre-Dame d'Auvergne se trouve Dollard, rang 20, township 8. Cet établissement n'est qu'à 30 milles sud de Gull Lake. Les Cyprès, rang 19, township 8, sont à 6 milles ouest de Dollard.

Le Lac Pelletier, rang 15, township 12, est à 18 milles sud-ouest de Swift-Current, tandis que Willow-Bunch est à 70 milles sud de Moose-Jaw. M. l'abbé Gravel a aussi dirigé bon nombre de colons dans les environs de cette florissante colonie, qui fut pendant des années la seule du sud-ouest de la Saskatchewan. Il y a là un prêtre résident, M. l'abbé A. Lemieux, une église, des écoles, un médecin, des magasins, etc.

Comme on le voit, c'est toute une région qui s'ouvre à la colonisation, sous l'influence catholique et française. Les Américains

ependant, attirés par la fertilité du sol et l'entrée en vigueur de la loi de préemption, commencent à l'envahir. Aussi nous ne saurions mieux terminer cette rapide esquisse de l'œuvre de M. l'abbé Gravel qu'en faisant nôtres ces paroles d'un pressant appel qu'il a récemment adressé aux Canadiens-Français des Etats-Unis, ainsi qu'à ceux -- s'il en existe encore -- qui auraient l'intention d'y émigrer:

" En voyant ainsi les étrangers prendre possession de la plus belle partie de notre patrimoine national, on se prend à regretter amèrement l'apathie des nôtres. Allons-nous continuer à nous laisser ainsi devancer par les Américains et les Allemands? Pourquoi, tandis qu'il en est temps encore, ne tenterions-nous pas un grand effort pour conserver à l'influence catholique et française cette vaste région de la Saskatchewan du sud? A partir du 21 décembre prochain, 64 nouveaux townships seront mis à la disposition des homesteaders au bureau des terres de Moose Jaw. Ces 64 townships comprennent le reste des meilleures terres non encore concédées qu'il y ait dans notre district. N'importe qui pourra faire son entrée sur 320 acres de la plus belle terre. Hâtez-vous donc, Canadiens-Français, de vous emparer du sol canadien! Pourquoi aller tenter la fortune aux Etats-Unis, dans un temps où les Américains eux-mêmes viennent par milliers la chercher chez vous? En ce moment où il n'est pas trop tard encore, je vous adresse un appel suprême, vous suppliant de profiter de l'occasion qui se présente. Venez grossir nos rangs dans le sud de la Saskatchewan. Vous trouverez ici des compatriotes et des coreligionnaires qui seront heureux de vous recevoir et de s'unir à vous pour assurer à notre race une influence prédominante dans la Saskatchewan."

M. l'abbé Gravel passe l'été à Moose Jaw, Sask., 50, rue Hoche-laga, et il est entièrement à la disposition de ses compatriotes.

NOTRE QUESTION SCOLAIRE ET

L'AMERICA.

Plusieurs journaux ont reproduit un extrait d'une lettre de Rome parue dans la livraison du 8 mai de l'*America* de New-York. Bien que fort sympathique et écrite dans un excellent esprit, cette lettre contient des inexactitudes. " De 1890 à 1897, y est-il dit, les catholiques du Manitoba ont réclaté pour leur province le droit d'avoir des écoles séparées telles que les leur avait garanties la constitution. Au cours de leur campagne, ils furent efficacement dirigés par Mgr Bégin, archevêque de Québec." L'inexactitude est manifeste: les catholiques du Manitoba ont été dirigés par NN. SS. Taché et Langevin, archevêques de St-Boniface.

Ce qui a trait " à la nouvelle lutte qui s'est élevée dans la ré-

gion du Keewatin à la suite du projet d'annexion de ce territoire à la province du Manitoba," n'est pas tout à fait exact. Le Keewatin est un territoire encore inorganisé, et la question scolaire ne se pose pas tant dans le territoire lui-même qu'à l'occasion de son annexion. D'où l'inexactitude de cette phrase: " Les catholiques (du Keewatin) veulent savoir si on leur permettra de garder leurs écoles ou si ces dernières devront prendre le caractère d'enseignement neutre." Ce que les catholiques veulent sauvegarder, c'est le droit d'y établir des écoles séparées et catholiques le cas échéant.

DING ! DANG ! DONG !

La *Société Historique de St-Boniface* s'est réunie à l'Archevêché le 28 mai. La séance fut présidée par S. G. Mgr l'Archevêque.

Les officiers de cette société sont: Président, S. G. Mgr l'Archevêque; Vice-Président, M. Joseph Lecompte; Trésorier, M. l'abbé Paré; Secrétaire, M. l'abbé Prud'homme.

Les membres du conseil exécutif sont les mêmes officiers plus cinq conseillers: M. l'abbé Béliveau, les RR. PP. Paquin et Blain, s. J., M. le Juge Prud'homme et M. le Dr H. O. Lambert.

— S. G. Mgr l'Evêque de St-Albert a choisi comme théologien pour le Concile plénier le R. P. Augustin Bernier, curé de Végreville, Alta.

— Le R. P. Dydyk, provincial des Basiliens partira à la fin de juin pour la Galicie afin d'assister au chapitre de son Ordre.

— Le R. P. Emard, o. m. i., a été nommé assistant à l'église Ste-Marie de Winnipeg.

— M. l'abbé Metzger, prêtre d'Alsace, est arrivé à St-Boniface le 2 juin.

— M. l'abbé E. A. Chamberland, ordonné à Québec le 25 avril, est arrivé le 29 mai.

— Les principaux citoyens du Petit Lac des Esclaves font des démarches pour faire incorporer leur centre en village et changer son nom en celui de Grouard, en l'honneur de Mgr Grouard, o. m. i.

— *Le Collégien* de St-Hyacinthe termine dans son numéro de mai une intéressante monographie intitulée: *L'honorable T. A. Bernier après le collège.*

— Nous avons lu avec un vif plaisir les cinq pages françaises consacrées à Madame Julie Lavergne, dans la revue *The Angelos* de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, numéro de mai.

R. I. P.

Rde Sœur Marie Ste-Florence, de la congrégation de N.-D. des Missions, décédée à Grande Clairière, Man.